

CULTURE | LITTÉRATURE

TUER JUPITER



Ce livre pourrait être l'événement de la rentrée: Dans "Tuer Jupiter", le romancier lyonnais François Médéline met en scène l'assassinat d'Emmanuel Macron au cours d'un attentat terroriste. Une fiction très réaliste mais troublante que cet ancien conseiller en communication politique défend.

Par Meud Guillot

François Médéline

Comment avez-vous eu l'idée d'assassiner Emmanuel Macron?

François Médéline: Je ne sais pas! Je pourrais essayer de trouver une explication rationnelle après coup, mais la vérité, c'est que les sujets me viennent comme ça. Je travaillais sur un autre livre quand cette histoire m'est venue. J'ai juste eu besoin de l'écrire. Après, je me nourris beaucoup de polars. Je suis un très grand fan de James Ellroy qui a publié un roman, *American Tabloid*, sur l'assassinat de John Kennedy. Or il y a des similitudes évidentes entre ces deux jeunes présidents. Pour ses derniers vœux, Emmanuel Macron a même repris les codes de communication de Kennedy. C'est peut-être pour ça que j'ai imaginé une destinée identique.

En fait, vous avez souhaité faire un coup éditorial?

Non, je ne l'ai pas fait pour le buzz. D'abord parce que ce n'est pas une commande. Ensuite parce que je suis chez un éditeur indépendant, La Manufacture des livres, qui publie beaucoup de docs, comme les livres du braqueur Redoine Faïd ou d'Hubert Nivon, du Gang des Lyonnais. Mais il prend un risque économique en publiant *Tuer Jupiter*. Il est courageux et encore plus au moment de la rentrée littéraire où les éditeurs se livrent une véritable guerre.

C'est aussi un roman très politique. Comment avez-vous réussi à retranscrire cet environnement aussi précisément?

La politique, c'est ma vie. Enfant, je voulais devenir Napoléon! Ça me fascinait. Puis j'ai fait Sciences Po. Je me souviens très bien de la guerre entre Chirac et Balladur en 1995. C'était comme un feuilleton pour moi. Cet épisode a d'ailleurs inspiré mon premier livre *La politique du Tumulte* en 2012. Je suis devenu prof à l'IEP de Lyon, pendant plusieurs années. Dans le même temps, j'ai occupé des postes de directeur de communication dans des collectivités locales, auprès d'élus. Je connais bien la politique de l'intérieur. Si on y pense, c'est drôle, car Emmanuel Macron, lui, rêvait d'être romancier mais c'est lui qui est devenu Napoléon!

"Que de la fiction!"

C'est pour ça que vous lui en voulez...

Pas du tout. Je crois qu'il a échoué dans sa vie! Car le vrai pouvoir, c'est l'écriture et la littérature. Si tout se passe bien, on se souviendra de mon livre dans 2000 ans, pas de la vraie vie d'Emmanuel Macron! Sans rire, on lit encore le Nouveau Testament mais on ne connaît pas la vie réelle de Jésus...

Ça ne vous pose pas un problème "éthique" de mettre en scène la mort d'une vraie personne?

J'avoue que je me suis posé la question. D'autant que je décris carrément une scène avec la thanatopraxie. Mais il y a des gens sur les réseaux sociaux qui appellent à la mort d'Emmanuel Macron. Ce n'est même plus transgressif. Et puis, j'ai passé ce cap du tabou avec *Rêves de guerre*, mon précédent livre, où je me mettais dans la peau d'un survivant d'un camp de concentration. C'était presque sacré pour moi. J'avais fait un blocage. Ce n'est pas le cas avec la politique. Et puis, on a tous les droits dans l'art, si on le fait bien. Ce sont donc les lecteurs qui jugeront.

Mais pourquoi partez-vous d'une histoire vraie pour vos romans, en gardant les vrais noms?

Quand on écrit, il y a toujours une illusion de réalité. Là, elle est juste renforcée par les vrais noms. Mais ce n'est que de la fiction. J'ai inventé les relations entre Brigitte et Emmanuel Macron, Gérard Collomb qui pleure devant la dépouille...

Mais il y a quand même des détails troublants de vérité...

Sûrement! Je pars des représentations que j'ai des hommes politiques et de ce que je sais d'eux. Car j'ai côtoyé pas mal de collaborateurs politiques. Mais l'histoire est inventée. J'avoue que j'aime beaucoup jouer avec cette frontière car dans notre société d'hyper-communication, elle est en train d'être abolie. On ne sait plus ce qui est virtuel ou réel, l'information circule à la vitesse de la lumière... J'ai donc sciemment travaillé ce mélange.

Vous ne tombez pas un peu dans la caricature?

Je ne pense pas. Sur Trump, j'ai dû enlever par rapport à la réalité pour que ce soit crédible! Quant à Poutine, je me suis amusé à lui donner un côté "féminin". On retrouve sa brutalité d'autocrate mais il y a une scène où il se fait masser. Il a une forme de douceur.

Est-ce que vous n'avez pas l'impression d'avoir fait un livre complotiste?

Je ne pense pas être un auteur complotiste même si j'écris sur un complot. Je propose même une caricature de complot avec les Russes et les Américains. Ce qui permet justement de prendre de la distance.

On sent quand même que vous avez une image très dégradée de la politique...

J'avoue que j'ai moins de convictions aujourd'hui qu'avant d'entrer dans l'univers politique. Je suis content de m'en être un peu éloigné, même si j'y ai des amis. Parfois même de droite! Mais je connais peu d'hommes politiques qui sont motivés par le bien commun ou même leurs idées. Ceux qui veulent faire carrière doivent penser à leur réé-

lection. Et ça passe par la communication. Si Hollande a échoué, c'est avant tout pour ça.

Donc la politique, ce n'est que de la communication?

C'est un monde de spectacle, auquel j'ai d'ailleurs participé. Les hommes politiques se mettent en scène. Macron le premier. Et il l'assume. La pyramide du Louvre, le manteau trois-quart qui fait penser à Napoléon, le pas lent... rien n'avait été laissé au hasard au moment de son investiture. On l'accuse aujourd'hui d'être le président des riches, il va voir un match de foot en Bretagne. Il est entouré de professionnels de la com! Il a par exemple compris que dans l'ancien monde, il fallait parler aux journalistes. Aujourd'hui, c'est terminé. Ce sont Youtube et les réseaux sociaux qui comptent. Les trois organisations politiques qui ont pris ce virage, c'est Le Pen, Mélenchon et Macron. La politique, ce sont des désormais des Églises avec des fidèles. Si ce n'est pas directement l'objet de mon livre, je pense qu'il peut faire réfléchir sur les nouveaux médias.

Quels sont vos projets désormais?

Je suis sur un nouveau roman qui évoque l'histoire d'un sportif qui a tué son épouse. Toute ressemblance avec des personnes ayant existé est fortuite... ♦

Tuer Jupiter, François Médéline, La manufacture des livres, 16,90 euros

"Je connais peu d'hommes politiques qui sont motivés par le bien commun ou même leurs idées. Ceux qui veulent faire carrière doivent penser à leur réélection"

Tuer Jupiter



On avait rencontré François Médéline pour son premier polar, "la Politique du Tumulte" en 2012. Déjà, on avait été happé par cette tonitruante histoire, entre réel et imaginaire. S'appuyant sur des faits réels, avec des personnages clairement identifiables (Louis XV pour Balladur et Le Grand pour Chirac) et une description précise de Lyon, on s'était demandé où commençait la fiction. Même approche pour ce nouveau roman "Tuer Jupiter" où François Médéline évoque le meurtre d'Emmanuel Macron fin 2018. On croise alors Gérard Collomb, ému et chargé de lire l'hommage posthume au moment de son enterrement, sa femme Brigitte, le président du Sénat Gérard Larcher... Mais aussi Donald Trump et Vladimir Poutine, car ce polar politique met en scène un complot planétaire. C'est prenant et facile à lire. Mais un peu troublant car on se demande à chaque page ce que l'auteur a réellement inventé dans le caractère des personnages. Une ambiguïté subtilement entretenue par l'auteur. Et on se laisse prendre au jeu.